

Le choc de deux médecines

Guérisseurs africains - charlatans ou thérapeutes

Ceux qui disent que les connaissances médicales des Africains ne dépassent pas celles d'Hippocrate, banalisent leur inestimable valeur. «Nouvelle approche.» Voilà l'idée clé qui revient constamment dans le discours de l'anthropologue Gilles Bibeau. Il faut revaloriser les connaissances médicales des guérisseurs traditionnels. Pour lui, tout tient à cela si on veut en arriver à comprendre la différence entre la médecine occidentale et celle des pays du Tiers-Monde. Une distinction qui se caractérise par d'autres conceptions anatomiques et physiologiques. Incidemment, cela se répercute dans les modes de traitement des maladies.

Mais il y a un choc. Avec sa pléthore de médicaments et de sarsaus blancs, la médecine du Nord intimide, impressionne. Habilement, elle raye variole et paludisme de la carte. Toute puissante se montre-t-elle. De quoi rendre la médecine traditionnelle malade. Les guérisseurs essaient de s'adapter. Pas facile.

M. Bibeau en sait quelque chose. Aujourd'hui directeur du département d'anthropologie de l'Université de Montréal, il revenait, il y a cinq ans, d'un long séjour au Zaïre où, entre autres, il fut directeur du Centre de médecine des guérisseurs à l'Institut de recherche scientifique du Zaïre. Il a rempli ses bagages d'anecdotes, de témoignages donnés par les praticiens qu'il a rencontrés. Il est encore à en décrypter toute la richesse. Chose certaine, ça lui a forgé un regard critique sur les prétentions de la médecine occidentale.

Un mimétisme dangereux

«Dans cette rencontre du pot de fer et du pot de terre — le premier illustrant la médecine occidentale avec son pouvoir de crédibilité — le pot de terre risque de se briser. Ainsi, il cherche à se renforcer, à prendre les apparences de la médecine occidentale. Ce mimétisme peut aller très



● *Faut-il choisir les coctions de guérisseurs traditionnels ou les solutions des laboratoires pharmaceutiques ?*

loin.» Le guérisseur aura donc tendance à mettre le stéthoscope à son cou et à prescrire des comprimés.

«Je pense que c'est l'ambivalence des populations qui provoque ce comportement chez les guérisseurs. Les gens ne veulent pas rejeter la modernité mais tiennent à leur identité sociale et leur médecine fait partie de leur patrimoine.» On revêt donc la médecine traditionnelle d'un appareil occidental. «Ça comporte des dangers», avertit Gilles Bibeau.

Le comprimé, par exemple, remplace régulièrement les potions connues depuis des millénaires. «On dégage par ébullition la partie d'eau de la potion pour en arriver à la substance solide qui nous intéresse et que l'on mettra en capsule. Mais ce n'est plus du tout le même médicament.» Ce genre d'exemple se retrouve particulièrement dans les villes. «Le guérisseur doit y travailler autrement qu'à la campagne, parce qu'il ne peut pas trouver les herbes



Photo : Pamela Ryden Johnson